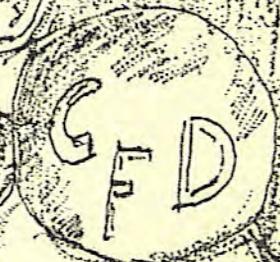
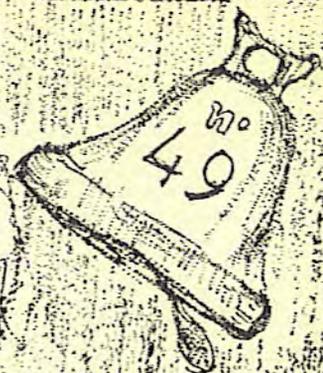
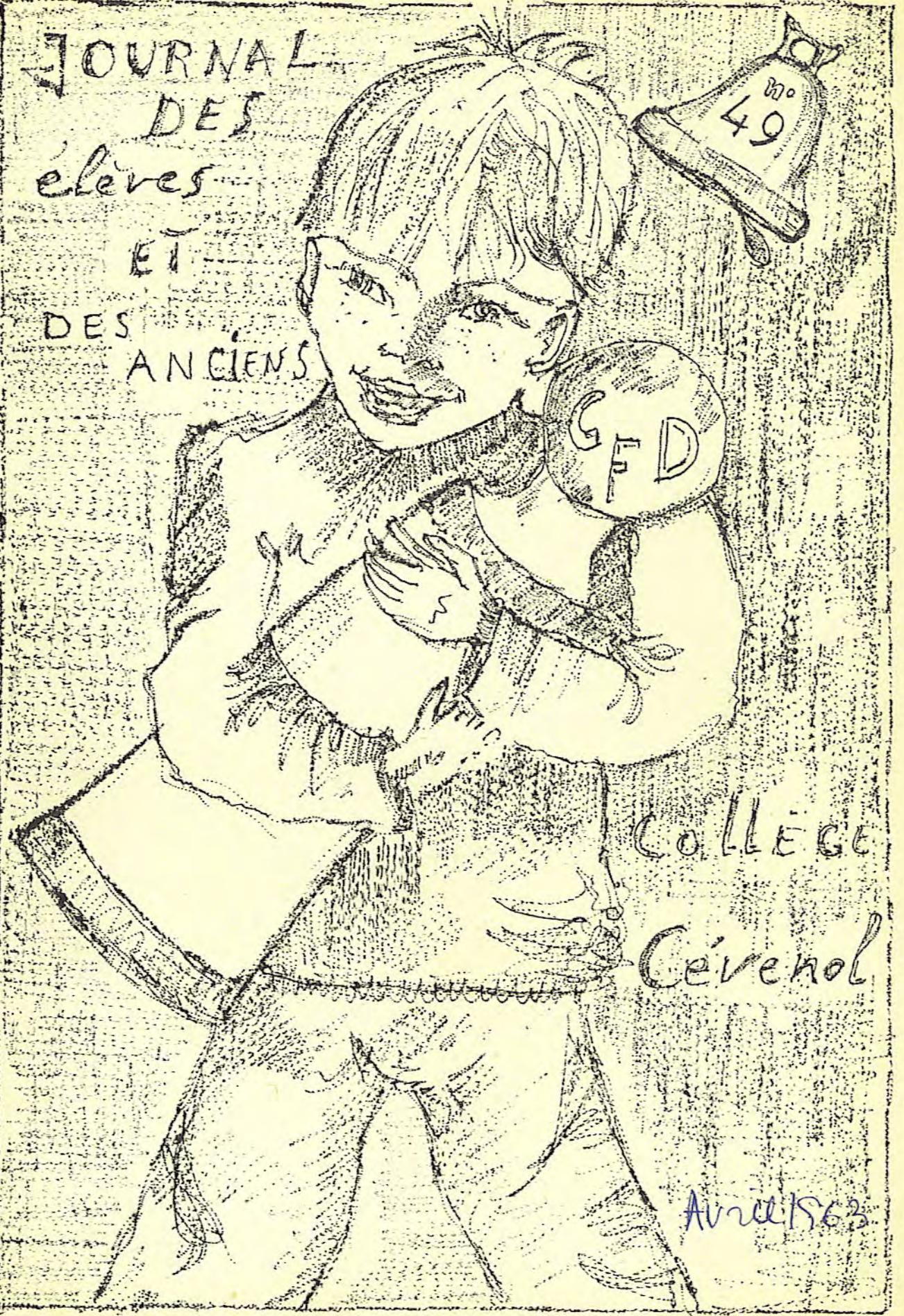


JOURNAL
DES
élèves
ET
DES
ANCIENS



COLLEGE
Cévenol

Avril 1963



E D I T O R I A L

C'est, traditionnellement, la seule page qui engage le Journal. Aussi y met-on le meilleur de soi-même.

Mais, quand cette page ne soulève aucune réaction, aucune allusion, ni écrite, ni verbale, et cela plusieurs numéros durant, alors on se dit: "A quoi bon?"

Dès lors, nous vous posons la question: "Croyez-vous que l'Editorial soit utile et nécessaire?"

La Rédaction

Sur les rives de la Mer Morte: Massada

3 heures du matin: quelques silhouettes s'accrochent au "sentier du serpent", l'escalade est pénible, il me faudra une bonne heure pour atteindre le sommet de la plate-forme, juste avant le lever du soleil... Le spectacle est féerique. Les montagnes de Jordanie, le Djebel ElHudeib, le Djebel El Habashina et El Arud passent par toutes les couleurs, du violet au mauve, du mauve au rouge sang, et se reflètent dans les eaux calmes de la Mer Morte. Spectacle inoubliable que cette symphonie des couleurs qui nous récompense de notre effort précédent.

La plate-forme de Massada mesure environ 600 m. du Nord au Sud, et 200 m. de l'Est à l'Ouest. Les Romains, lors du soulèvement des Juifs, entourèrent Massada de huit camps et bloquèrent toutes les issues au moyen d'un mur de circonvolution, travaux encore visibles du sommet.

Massada fut délaissé pendant 18 siècles. Les explorateurs, rebutés par cette escalade périlleuse, n'osaient s'aventurer sur cette terre hostile. En effet, la proximité de deux wadis à sec isole Massada, qui se dresse à 330 m. au dessus de la plaine environnante, et à 409 m. au-dessus du niveau de la Mer Morte, les seules voies d'accès étant les remblais romains du côté Ouest, et l'étroit sentier du serpent du côté Est, sentier que nous avons emprunté pour nous rendre sur les lieux.

Ce n'est qu'en 1935 qu'une expédition fut organisée sous les auspices du Département des Antiquités d'Israël, de l'Université Hébraïque et de la Société d'Exploration d'Israël. L'entreprise fut hérissée de difficultés pour acheminer son matériel sur la plate-forme, et subit la loi du désert: la sécheresse du climat et le manque d'eau potable.

La surface du rocher est entourée par un mur à casemates, hérissé de tours. Ce mur, selon les descriptions de l'historien Josèphe (qui vécut de 37 à 95), mesurait 4 m. de large sur 1300 de long. Ça et là, des bâtiments en ruine s'élèvent à une hauteur de 3 ou 4 mètres. Parmi eux se trouvent les magasins construits par Hérode et qui étaient capables d'assurer des vivres et des armes pendant treize mois à une garnison de mille hommes. Les magasins, d'après ce qu'il en subsiste, devaient être formés de seize salle entourées par un couloir et reliées à un bâtiment central.

A l'extrémité Nord de la forteresse, au-delà des magasins, deux terrasses surplombent la falaise et forment avec un bâtiment se trouvant à l'extrémité du rocher un ensemble de constructions mystérieux. La pointe Nord est séparée du reste du plateau par un mur de soutènement qui atteint une hauteur de trois mètres en son milieu. Le mur, qui est recouvert de plâtre, présente une inclinaison de 30° environ. Un banc est adossé à ce mur; il devait servir aux sentinelles du Palais d'Hérode. Derrière ce mur en pente se trouvent les fondations d'un bâtiment de 22 m. de long sur 12 de large. Tout le long des murs Est et Ouest se trouvent deux groupes d'appartements qui sont formés d'un corridor étroit et de deux chambres spacieuses. Toutes les chambres étaient pavées de mosaïques noires et blanches qui sont parmi les plus anciennes découvertes en Israël. Un corridor épousant la forme de la lettre π sépare les deux appartements. Devant cette maison se trouve une terrasse obtenue par un remplissage de pierres, retenues par un mur de soutènement qui surplombe la falaise à pic d'une hauteur de 20 m. environ. A 20 m. du bâtiment élevé sur le sommet, à l'extrémité Nord du rocher on atteint la terrasse moyenne, taillée en partie dans le roc et aménagée en plate-forme de 20 m². Sur cette plate-forme reposent les doubles murs concentriques qui appartenaient à une tour ronde de

quinze mètres de diamètre dont les murs avaient été bâtis en suivant une saillie du rocher. La construction et la destination de cet ensemble restent encore un mystère pour les archéologues.

A dix mètres au-dessous de cette tour, une autre terrasse, plus petite, repose sur une série de voûtes dont la cour centrale était précédée d'un peristyle à double rangée de colonnes. Une balustrade fait le tour de la cour et englobe les bases sur lesquelles reposait une colonnade intérieure. Un revêtement de stuc est divisé de manière à imiter les pierres de construction hérodiennne. Nous remarquons que les chapiteaux de cette construction sont tous de style corinthien; ils sont taillés dans le grès et blanchis à la chaux. Le bâtiment reposait en partie sur le roc, en partie sur des caves voûtées sur lesquelles se trouvait un escalier.

Les terrasses sont reliées par deux escaliers construits sur les mêmes principes: un escalier plus court reliait les deux terrasses du bas, un autre plus long faisait communiquer la terrasse de la tour avec le sommet du rocher. Les premières marches sont creusées dans le roc et tournent autour d'un montant de pierre; plus haut elles sont remplacées par des marches de bois. Le climat sec de Massada a permis aux archéologues d'en retrouver quelques unes en place. Un mur protège de l'extérieur les deux escaliers. Pour se rendre aujourd'hui sur ces plates-formes, il faut descendre au moyen d'une corde par le flanc Ouest, puis longer une corniche qui surplombe un vide de 300 m., corniche très étroite et friable sous le pied. Attention aux faux pas!

Sommes-nous en présence du fameux Palais d'Hérode? D'après l'historien Josèphe, la palais se trouvait "en contrebas des remparts et tourné vers le Nord". L'hypothèse n'est donc pas à rejeter. Pour concevoir et exécuter un édifice pareil sur le rebord d'un rocher surplombant l'abîme, il ne fallait pas moins que l'esprit hardi d'Hérode-le-Grand. C'est dans la maison du sommet que devaient habiter le roi et ses familiers. La maison, malgré sa simplicité, ses petites dimensions et certains détails d'architecture, paraît être antérieure à l'époque hérodiennne. Hérode a dû y ajouter les mosaïques et le mur de soutènement Sud. Partout, et très distinctement, on peut voir actuellement les traces de l'incendie qui mit fin aux jours de la forteresse. Les murs sont noircis, les fresques décolorées et le bois carbonisé.

Les pluies sont extrêmement rares à Massada. L'approvisionnement en eau était donc un problème primordial. Lorsque nous sommes au sommet Sud-Est de la plate-forme, nous découvrons deux grandes citernes, et une troisième de mêmes dimensions est creusée dans la falaise entre le sommet et la terrasse supérieure. Nous atteignons la citerne en descendant un escalier qui est très raide. Près de cette citerne qui devait subvenir aux besoins du Palais se trouve une salle de bains qui est encastrée dans le roc et où l'on aperçoit des marches descendant vers une sorte d'auge. Plus loin, un sentier en lacets descend vers deux rangées de grandes citernes creusées dans le roc en-dessous du niveau du Palais. De là, l'eau devait être transportée à dos d'homme pour approvisionner les citernes supérieures. La contenance totale des citernes de Massada est estimée à 32 millions de litres d'eau!

Malgré les difficultés, provoquées par l'éloignement et le climat sec et torride des rives de la Mer Morte, Massada n'a pas fini de nous donner de précieux renseignements sur le roi Hérode et sur la guerre judéo-romaine.

On nous écrit

Sur l'euthanasie

J'ai lu votre article (voir CFD de décembre) avec beaucoup d'attention et j'en ai discuté avec les camarades du mouvement de jeunesse et de l'Académie. Je voudrais dire avant tout qu'il n'y a pas un propos dans l'article que nous trouvions à contredire. Il nous a seulement semblé que dans la discussion on a trop insisté sur une explication du problème, alors qu'il nous faut avant tout trouver les moyens pour que nous puissions demain rayer le mot "euthanasie" du vocabulaire humain. L'euthanasie n'est pas un sujet à débats, c'est un crime qu'il faut empêcher. Celui qui admet la suppression d'un être humain (même s'il n'y a aucun moyen de le guérir, s'il n'est qu'un fardeau pour la société) s'engage sur une voie qui mène inévitablement au fascisme, aux horreurs des camps d'extermination. En Allemagne nous avons fait l'expérience de cette barbarie: d'abord on extermina les malades inguérissables (qui veut en décider?), ensuite les criminels qui, paraît-il, étaient inéducables, et finalement ce fut le tour des Juifs, des communistes, et de tous ceux qui pensaient autrement que le pouvoir.

Il faut donc chercher la solution autre part. Il me semble que c'est en partant de la remarque de M. Hatzfeld que l'on peut la trouver. Il dit très justement que la suppression d'enfants dans l'Antiquité correspond à la notion que la famille est l'unité vitale. Mais pourquoi était-ce ainsi? Jusqu'au commencement du 20^e siècle, certaines tribus nomades du Grand Nord étranglaient les vieux aussitôt qu'ils ne pouvaient plus prendre part au travail collectif; cela se faisait dans le cadre d'une cérémonie religieuse et tout le monde, y compris la victime, considérait cela comme moral. Sans aucun doute c'est le mode de vie primitif et dur qui avait amené les hommes à ces conclusions.

Ce qu'il nous faut, c'est donc de tout faire pour que la vie des hommes devienne plus facile et plus belle. Ce n'est pas seulement une question d'ordre économique. L'automation, si bienfaisante pour l'humanité, a aussi amené un certain nombre d'hommes à des conclusions fausses. Mais cela est un autre problème.

Revenons donc au point de départ. La discussion qui a commencé chez nous en République Démocratique Allemande à la suite du procès de Liège a surtout porté sur d'autres problèmes. La question de la production des remèdes, par exemple. Une fois de plus s'est montré qu'il

faut à tout prix arriver à ce que tout remède soit prescrit par un médecin; sans cela la porte est ouverte à toute spéculation, et en fin de compte au crime. Vous savez certainement mieux que moi quel mal font en France et ailleurs les milliers de guérisseurs et autres charlatans. Vous savez aussi, je pense, que des remèdes comme le Contergan (qui en France, je crois, s'appelle Thalidomide) sont vendus comme somnifères, mais qu'en vérité ce sont des abortifs (en tous cas, grand nombre de gens les prennent pour tels).

La conclusion principale pour nous a été qu'il faut faire encore plus et plus vite pour résoudre un certain nombre de questions sociales et biologiques. Il nous faut une éducation nationale qui donne à chacun, même si la nature ne l'a pas doué de grands talents, une place dans la société. Il faut que les soins médicaux attribués aux nouveaux nés et aux femmes commencent assez tôt pour qu'il soit possible d'éviter la naissance d'un être déformé. Non pas en le supprimant, mais en aidant la nature à éviter toute absurdité.

Nous avons les moyens d'en arriver là, et nous pourrions être beaucoup plus avancés si toutes les forces scientifiques étaient concentrées pour résoudre ces questions. La rencontre organisée par la Sorbonne à Royaumont en mai 1961, a montré les immenses possibilités qui s'ouvrent devant nous.

Jean Voelkner (dit Fumantchu)
ancien élève 1947-48.

Sur le Collège

Je regrette le Collège, mais je mentirais en disant que je regrette tout. Non, je ne regrette ni la vie de l'internat (car finalement où est-on mieux que chez soi?), ni les cours, car il me semble que les profs du Lycée sont meilleurs que ceux du Collège. Mais je regrette "l'esprit du Collège", malgré tout si réel. Esprit de camaraderie; au Collège j'ai appris à être plus modéré dans mes jugements, à discerner le plus loyalement possible les qualités et les défauts de chacun. J'ai aussi appris qu'il peut exister une amitié entre garçons et filles, et rien qu'une amitié. J'ai enfin appris ce qu'était la vie en commun, les petits sacrifices qu'elle impose, etc... Ainsi mes 2½ ans au Collège ont été très positifs pour moi du point de vue physique et moral, et je vous en remercie tous sincèrement.

Henri Matile

1960-62

Sur la danse

C'est une des plus belles choses. Elle réjouit les yeux, l'oreille, le coeur et tous les sens. Elle nous vient d'au-delà notre savoir, et, tout ce qui vit semble, par elle, rendre grâce à Dieu.

Comme toute chose, la danse présente un danger: l'exagération, l'abus. Mais il est écrit quelque part "In vitium ducit culpae fuga", ce qui doit pouvoir se traduire par "Chassez le naturel, il revient au galop!"

Le Collège devrait enseigner la danse. C'est une façon de la contrôler et, par la même occasion, d'éduquer l'oreille, les muscles et les réflexes. Et puis, on ne devrait pas aller au Collège rien que pour apprendre l'orthographe et les maths, mais aussi pour apprendre à contrôler ses sens et ses sentiments; c'est au moins aussi important.

Priver des pensionnaires de ce plaisir sportif et esthétique semble injuste, surtout s'ils travaillent raisonnablement. Voulons-nous faire de nos filles des saintes nitouches? Reste à savoir si le Collège a les moyens financiers et énergétiques d'assurer cette nouvelle classe. La direction seule peut en juger et doit en décider.

Sans aller chercher en Chine ou en Inde, on trouverait bien des enfants qui seraient si, si heureux d'être admis au Collège même sans danse ni desserts! Le Collège vit en partie du sacrifice de quelques uns: il est difficile de danser dessus et il paraît plus sage de ...

... et le plus beau slalom est celui que l'on fait au travers des déceptions.

le père d'une élève.

Je pense, comme M. Hatzfeld, que le problème de la danse n'a pas une très grande importance. Mais je crois important de dire justement qu'il n'en a pas. Donc, aux fanatiques de la danse qui se croieraient brimés, il faut dire: "N'en faites pas une maladie; au Collège vous avez la chance de pouvoir meubler votre jeunesse de mille occupations bien plus passionnantes et même agréables: profitez-en!"

Et à ceux qu'empêche de dormir le spectre hideusement immoral d'une jeunesse dépravée et twisteuse, je dis: "Ne mobilisez pas un bulldozer pour extriper une paille peut-être innocente, alors qu'il y a nombre de poutres autrement plus dangereuses à maîtriser".

Ceci dit, quelques réflexions que me souffle mon mauvais génie: - la danse (celle des bals, des surprise-parties) n'est pas à inscrire dans les paragraphes "joie", ou "enrichissements esthétiques", mais dans la rubrique "plaisirs".

- le plaisir que l'on éprouve à danser n'est pas sans avoir quelques ramifications qui appartiennent au domaine tabou de "la chose sexuelle". Ce sont justement ces ramifications qui ont toujours fait horreur ou inquiété les "anti-danse". N'y a-t-il pas une tendance fâcheusement répandue à laisser cette réticence sexuelle devenir la clé de voûte de toutes nos valeurs morales, de tous nos principes éducatifs, à être "le" critère?

- une remarque à propos du: "à la rigueur tango ou slow, mais le twist érotique jamais!"... J'en reste bouche bée... Pour ma part je classe de twist parmi les danses remuantes, essoufflantes, acrobatiques même, et saines. Le tango et le slow (qui se dansent "serré" si mes souvenirs sont fidèles), je les classe dans les danses langoureuses, frottifrottantes, et délicieusement sensibilisantes.

Jacques de Richemond
élève du Collège 1941-47

Pour répondre aux questions posées dans votre enquête:

1°) A mon avis l'on ne peut pas dire que la danse est nuisible ou non, tout cela dépend de l'esprit avec lequel on danse. Le problème présente donc deux aspects: - si tous les jeunes dansent uniquement avec le désir de danser (c'est à dire goût du rythme, de la grâce, etc), il n'y a pas de question; - si l'on veut danser en ayant comme but d'avoir une fille dans ses bras, là il a problème. Quel est le motif qui prédomine? Que chacun examine sa conscience.

2°) Si la danse était permise au Collège, il se poserait trois questions: a) salle; b) organisation: serait-il possible de mettre sur pied une organisation capable de mener à bien toutes les questions concernant la danse? (demander par exemple à David quelles seraient "les occasions bien définies"); c) problème moral: serait-il possible de garder un bon esprit entre garçons et filles et tiendrait-on compte des différences d'âge?

4° & 5°) Je pense que certainement les inconvénients seraient assez importants. C'est pourquoi je suis contre la danse au Collège. Il faudra se rappeler en premier lieu les buts du Collège; la danse serait-elle un moyen de mieux les atteindre? La danse n'aggraverait-elle pas les inconvénients de la mixité et ne ferait-elle pas de celle-ci le problème principal au Collège? Pourrait-on parler alors de bonnes relations entre garçons et filles? Je ne suis pas de l'avis d'Odile Desclais, car je pense que les élèves sont encore libres de discuter entre garçons et filles, et qu'ils peuvent très bien avoir un tête-à-

tête tout en restant dans l'esprit du Collège. Ceci est sans doute certain pour les grands, car les plus jeunes sont trop fougueux et encore instables (ce sont certainement eux qui poussent plus à la danse...).

6) Secouer sa volonté, répondre à la confiance que l'on met en nous, et à ce moment-là nous vivons pleinement le Collège. En général on a peur de se faire moquer de soi; il faut avoir le courage d'être un "gars sérieux" (je pense à ceux qui hésitaient à entrer à la petite chapelle le soir en sortant du repas, sous le regard goguenard des "esprits forts"). Et tout ceci n'exclut absolument pas la bonne humeur et la joie!

André Sabatier, dit Ulysse
ancien élève 1958 à 62

Nos conclusions

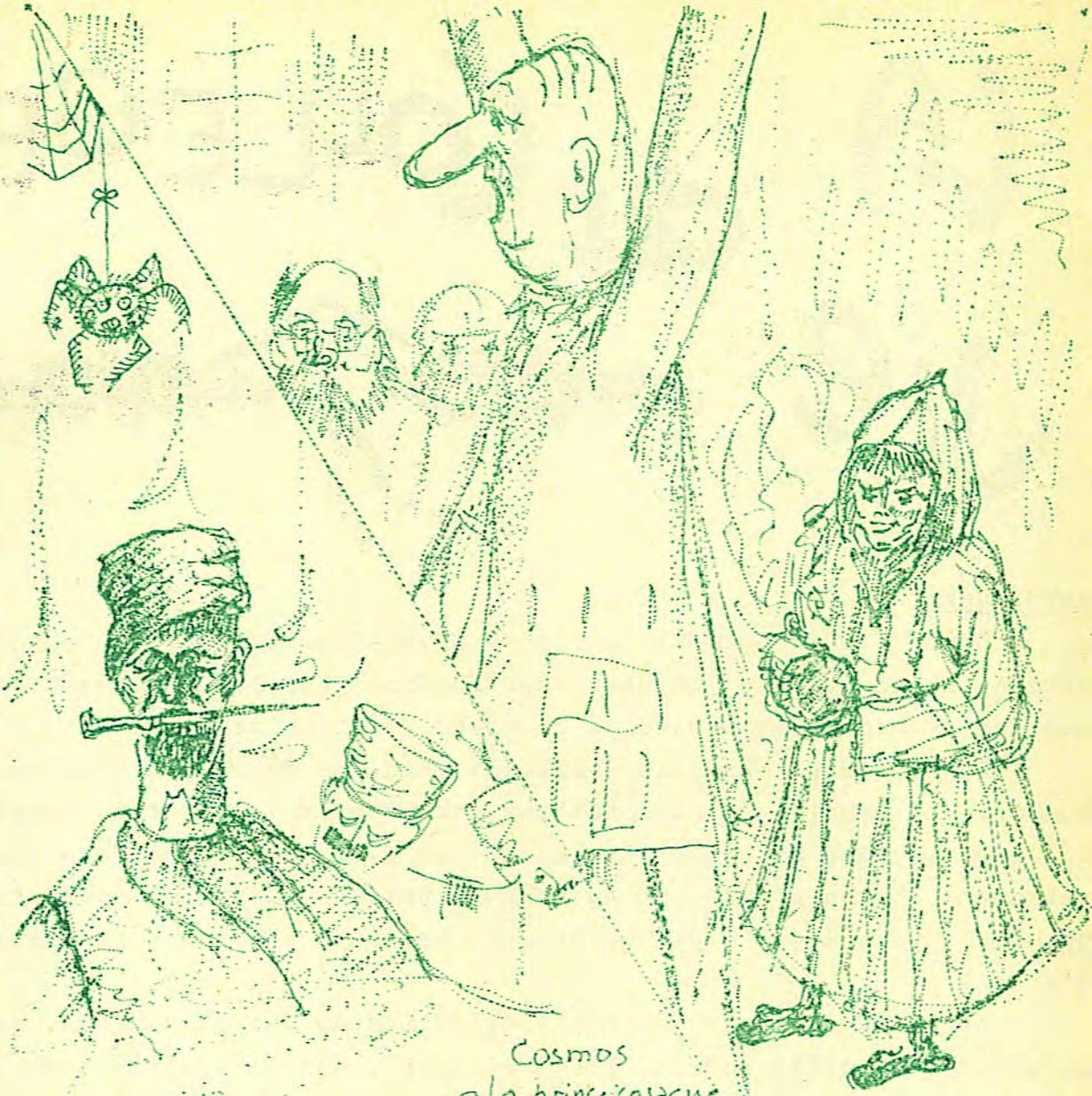
Si nous disions dans notre dernier numéro que les discussions sur la danse n'avaient pas soulevé de tempête dans le Collège, nous ne pensions pas pour autant que notre enquête rencontrerait à tel point un calme plat... Aucun article, aucun pamphlet, rien ne nous est parvenu des élèves actuels (ou de leurs professeurs). Ceux qui réclament tellement la danse ne se sont pas montrés; notre rôle se limitait à leur laisser l'occasion de s'exprimer, et non à aller les chercher dans leurs cachettes. Mais leur silence montre bien qu'ils n'ont ni beaucoup de suite dans les idées, ni beaucoup d'arguments valables à avancer.

Heureusement, des réactions nous sont venues de l'extérieur, et nous les avons publiées ci-dessus. Il y a un papa qui admet, un peu à regret, que le Collège n'apprenne pas à danser, et deux anciens élèves (d'époques différentes) qui sont contre la danse au Collège. Nous les remercions de nous avoir écrit sur cette question tant controversée.

On ne manquera pas de dire que cela ne valait pas la peine de remplir tant de pages pour un résultat nul: en effet, rien n'est changé dans les règles du Collège relatives à la danse. Mais au moins pouvons-nous mieux savoir maintenant pourquoi ces règles ont été établies et sont maintenues. Et cela était important.

Quant à nous, la question est close.

La Rédaction



Cosmos
Le prince-cosaque
et sa suite

Les Sorbiers
1er Prix

Quelques
dégüisements
de Mardi
Gras
vus par
Michèle Rey
et
Serge Robert



LA du COLLÈGE vie



Mardi-Gras

Comme depuis pas mal de temps, Mardi-Gras tomba cette année encore entre un lundi et un mercredi. Espérons que l'an prochain il tombera un samedi, et que nous pourrons ainsi faire le pont!

Par un temps exceptionnellement beau, un quarteron d'élèves épuisés par une semaine de compositions, trouvèrent les forces nécessaires à l'organisation de cette fête après une demi-journée de repos généreusement accordée. Grâce à une participation monstre et très sympathique de la part des élèves, Mardi-Gras retrouva le visage pittoresque d'antan.

Le matin on assista à une compétition de ski et de luge, qui sans un accident stupide lors de l'entraînement, aurait été pleinement réussie. Les plus excités ont ainsi pu dépenser ce surplus d'énergie accumulé pendant les compositions.

L'après-midi, les travestis se retrouvèrent devant Luquet pour le défilé les menant au bâtiment scolaire où les attendait le jury. Cosmos présenta le prince Akakie-Akakievitch et sa suite, parmi laquelle on remarquait un Quasimodo des plus réussis et qui souleva des cris d'horreur chez les gens sensibles (encore un qui a raté sa vocation!). Des Vikings dont les drakkars étaient amarrés à l'abreuvoir de Luquet vinrent se produire au Collège grâce au Coin du Bois. Le mariage de David (qui l'eût cru?) suscita bien des commérages et des jalousies; Dubout n'aurait pas mieux fait quant à l'acabit de la jeune épousée; évidemment, il faut ce qu'il faut! "Qui vous savez" était de la fête, et qui plus est dominait de sa haute personne un ensemble

aussi original que parfait. Nous avons compris en les voyant que le jury avait compris et qu'ils auraient le prix. Ce groupe, formé par les Sorbiers, remporta la SPLENDIDE ET MERVEILLEUSE coupe si désirée par tous, mais hélas, hélas, hélas... il n'y en avait qu'une. Nul doute qu'elle émerveillera les visiteurs des Sorbiers, pourvu qu'elle soit mise bien en évidence. Une mention particulière aux enfants du personnel de l'internat et à leurs parents pour leur présentation: Peynet, Bonaparte, et les poupées de Grèce.

Après un goûter fort apprécié de tous (un grand bravo et merci aux cuisiniers), la journée se termina par des films comiques aimablement mis à notre disposition à la dernière minute, puis par une succession de sketches parmi lesquels dominèrent le numéro présenté par l'Hermitage. Le sujet (devinez quoi?): la danse, avec une Françoise Hardy à s'y méprendre, toute sautillante, frétilante, pétillante et croustillante, et Vince Taylor "enchaîné" et déchaîné. La "distribution d'argent chez David", bouleversante de réalisme suscitée une vive émotion chez les spectateurs apitoyés. Il faut citer aussi le ballet de la ménagère interne (ce qui explique la bonne qualité de la soupe du soir là-bas, de même que, après cet effort, l'épidémie de scarlatine). Nous regrettons que la participation du corps professoral, qui avait préparé une pièce en un acte, n'ait pas eu lieu, à cause d'une subite maladie du rôle principal.

Disons pour conclure que M. Bean nous a confié que grâce à la quantité et à la qualité des déguisements, de même qu'à la bonne tenue des élèves, il y a longtemps qu'on n'avait pas eu une aussi bonne fête de Mardi-Gras.

Et voici la liste des prix. Déguisements: Reine: Catherine Kuntz; roi: Pierre Geibel; groupes: Les Sorbiers. Sketches: 1^{er}: Hermitage; 2^e: Alexandra von Grumbkov et Aline Pfluger; 3^e: Nov-Koja. Concours de luges: trains de luge: 1^{er} Chaumiène-Arène; 2^e: Oppenheim et Bercovitz; individuels: 1^{er}: Plouin; 2^e: Mathern. Ski: grands: 1^{er}: Mathy; 2^e: Périllard; moyens: Pfluger et Geibel 1^{ers} ex-aequo.

Conseil des élèves

Une Commission de 6 membres est en train de réformer le Code des élèves qui ne nous semble plus guère à la hauteur du Collège. Ce nouveau Code insistera davantage sur la discipline, afin que les règles soient plus strictement appliquées.

Le Conseil des élèves a décidé cette année de faire une collecte pour aider la CIMADE pour la lutte contre la faim.

Les Sables-d'Olonne: Championnat de France scolaire et universitaire
de Cross-country, samedi 16 février 1963. Journal du voyage.

Vendredi, 8.00 h.: en principe, heure du départ de Luquet...

8.25 h. Jim arrive avec Antonio. Le premier dit qu'il a passé la moitié de la nuit à chercher la licence de Marc Sauvaget. François Lacour répond qu'il a cette licence depuis trois jours! Bon début...

8.30 h. Le "Docteur" arrive en disant qu'il a décidé de nous laisser partir seuls, comme des grands: il est grippé et en plus les chaudières fonctionnent mal. Déception générale.

8.35 h. Ça corne. Départ réel (pas mal, avec Jim au volant).

8.40 h. Jim demande à Antonio, en tant qu'expert météo, par où on doit passer. Aucune hésitation, aucune discussion: "Par en-haut" (il a neigé et burlé une bonne partie de la nuit). Verglas et neige partout.

9.00 h. Arrivée à la Détourbe. 50 mètres plus loin, c'est fini: la voiture ne passe plus; trop de neige, trop de congères. Marche-arrière jusqu'à la Détourbe, retour au Mazet. Grosse discussion au sujet des chasse-neige, des Ponts-et-Chaussées en général, du temps en particulier, etc. Du Mazet, nous filons vers Yssingeaux. Heureusement un chasse-neige était passé, autrement nous rentrions au Chambon.

10.15 h. Le Puy est passé. Plus de neige.

11.30 h. Après Brioude, la voiture commence à "flotter". Antonio constate qu'il n'aime pas les pneus-neige sur le sec. Jim est d'accord. Subitement, ça ne va plus. Pas compliqué: l'arrière gauche est à plat. Mais quelle chance, la voiture est arrêtée à côté d'un garage!

11.30 à 12.15 h. On casse la croûte. On fait réparer et changer. Bastien a l'air tendu. Lacour surveille le travail du garagiste et est sûr que la rustine ne tiendra jamais. Weick, Saada et Sauvaget mangent. Weidenaar prépare son matelas pneumatique sur la plate-forme pour pouvoir dormir.

12.15 h. Départ vers Clermont. Tout va bien.

On passe à côté du Puy-de-Dôme. Pas trop de neige heureusement.

Route abominable à travers le Massif Central. Tout le monde est fatigué, mais l'ambiance y est quand même.

19.30 h. Arrivée à Lusignan (Vienne). Quelques recherches, des questions. Non, on ne connaît pas Mademoiselle Bonneau. Enfin si: la rue Raymondin est la première sur votre gauche. On monte, on dépasse le numéro 18. On redescend, le voilà. Mademoiselle "Magali" Bonneau nous reçoit comme des rois. Avec quelques jeunes de la paroisse elle nous a préparé un festin. Formidable! Chapeau au Collège, à ses anciens professeurs, à ses amis. Antonio et Magali se blagent comme... Enfin, disons qu'ils ont de la joie à se retrouver, et Jim aussi.

20.30 h. Départ vers les Sables. Que cet arrêt nous a fait du bien! Encore 150 km. Bonne route maintenant. Le chauffeur est content. Les passagers le seraient aussi si Weidenaar ne hurlait sans arrêt la perte de son portefeuille: "Je ne le retrouverai plus jamais!" (en réalité, il était dans la voiture). Tout se tasse. Tout le monde dort, sauf Antonio et Jim heureusement.

22.15 h. Enfin les Sables-d'Olonne. Antonio nous dirige vers la gare. Nous avons rendez-vous avec un Ancien, Jean-René Ydier, dit Barbouze. Nous n'y trouvons personne.

22.45 h. Arrivée au Lycée d'Etat où le Comité d'accueil nous attend. Barbouze est là (toujours avec sa belle barbe). On nous inscrit. Bastien ne pourra pas courir car il est junior. Consultation rapide, et décision: visite médicale sur le champ demain. O.K. Tout va. Le Lycée est bien, une sorte de caserne toute neuve, propre, claire. Bonne organisation, chaque lit numéroté. Installation rapide. On dort. Barbouze emmène Antonio chez lui à la Roche-sur-Yon (35 km).

Samedi

8.30 h. Réveil. Saada a été malade toute la nuit; pas trop grave, mais embêtant. Petit déjeuner au réfectoire; correct. Visite du port et de la plage. On n'y voit pas beaucoup, car il y a trop de brouillard.

Deux frères de Lacour sont avec nous. Sauvaget, Bastien et Weidenaar achètent des masques de Mardi-Gras: l'un est le sosie de M. Hatzfeld!
11 h. Déjeuner. Antonio, Barbouze et sa soeur Françoise nous attendent avec des huîtres - pour eux, bien sûr, pas pour nous!

11.30 - 13 h. Détente (?), les crossmen essaient de dormir.

13 h. Départ pour le parcours. Bastien passe sa visite: surclassé, pas de problème. Echauffement. Reconnaissance du parcours: il est méchant.

14.55 h. Départ des juniors. Belle course.

15.30 h. Rassemblement des seniors, présentation des équipes. Le Collège se présente bien, en vert, parmi les 25 équipes prenant le départ (St-Cyr, Grandes Ecoles, Facultés).

15.45 h. Départ des seniors: 250 partants, quel spectacle! François tout de suite en tête avec son frère André et Issa. Les autres verts dispersés dans la masse. Jim est posté à l'entrée des dunes. Antonio est au stade. François et Issa restent en tête sur les 7,750 km, mais Issa, plus léger, prend une vingtaine de mètres sur le sable. François récupère une dizaine de mètres sur la piste, mais est battu de 10 mètres environ. Déception? Oui, bien sûr, mais pas trop. Jolie course, et difficile. Toute l'équipe a bien marché, non, couru: au classement les verts ont terminé 15^e sur 25.

18 h. Départ des Sables vers la Roche-sur-Yon avec Françoise Ydier et Barbouze.

19.30 h. Repas hispano-français grâce à la famille Ydier et Antonio. Monique, la femme de Barbouze, qui termine sa médecine, fait plusieurs apparitions dans la salle de garde des internes où nous mangeons, entre deux visites à ses malades. (Faut vous dire que tout cela se passait dans un hôpital!). Dommage qu'elle n'ait pas pu manger avec nous. Une soirée épatante.

20.45 h. Départ pour Lusignan. Brouillard épouvantable. Tout est bouché. Jim roule à 25 à l'heure. Antonio ne dort pas; mais au fond, silence complet.

23 h. Arrivée à Lusignan. Magali nous reçoit avec le sourire, même à cette heure tardive. Elle nous fait coucher chez un de ses paroissiens dans une ferme à 7 km. Notre guide se perd dans le brouillard... Notre hôte nous reçoit à 23.30 h. avec du thé chaud. Trois couchent dans des lits (Antonio, Lacour et Bastien; les deux coureurs terminant premiers avaient droit au lit). Weick, Sauvaget, Saada, Weidenaar et Jim sont dans la paille à l'étable. Les moutons, les porcs et une vache "chantent" (?) des berceuses toute la nuit. Un de nous toussait, l'autre riait... Malgré tout, nous dormons.

Dimanche

Le matin, Antonio se plaint du froid dans sa chambre (4°). Dans l'étable, en plus du froid, il y avait les bêtes: de quoi se plaint-il?

9 h. Petit-déjeuner avec nos hôtes. Pendant que nous mangeons, l'eau revient dans la cuisine. Ils avaient vécu sans eau depuis Noël à cause du gel; mais grâce à la chaleur cévenole...

9.30 h. On part en poussant la 403 qui ne veut pas démarrer.

Bonne route au retour.

19.30 h. Arrivée au Chambon.

Une sortie formidable. Chapeau à tous! Vive la prochaine sortie!

Nous adressons notre profonde sympathie à Monsieur AZALBERT qui a perdu son épouse, décédée le 20 mars après plusieurs semaines de maladie.

Les sports

Pas grand chose à dire depuis notre dernier numéro sur le plan de l'ASSU. En effet, nos footballeurs juniors ont perdu par 1 à 0 le match décisif contre le Lycée du Puy, et le même jour les basketteurs cadets perdaient le match de quart de finale d'Académie (quand on tombe sur un arbitre partial...).

En athlétisme, le car transportant nos athlètes aux éliminatoires départementaux, le 21 mars, n'a pu franchir les congères... Nous espérons cependant que certains pourront être qualifiés d'après leurs résultats antérieurs.

Les matches de basket inter-classes se déroulent à un rythme soutenu. Résultats dans notre prochain numéro.

Eté 1963

- Camp de travail: 12 juillet - 6 août (dirigé par Jim Bean).
- Cours de vacances "langue-art-culture": 12 juillet - 9 août.
- Cours de vacances secondaire: 9 août - 6 septembre.

Vacances. Pâques: samedi 30 mars à 10 heures. Retour au Chambon: mardi 16 avril (classes mercredi matin).
Fin de l'année scolaire: vendredi 28 juin à 10 heures (et non pas samedi comme annoncé précédemment).

NOUVELLES DES ANCIENS

Alain GOAVEC, reçu au PCB, poursuit médecine navale à Bordeaux.

Jean SAVARY fait son service militaire en Argentine (sic).

Michel LEGRAND fait son service militaire à Chalon.

Robert MASSOL fait architecture aux Beaux-Arts à Paris.

Philippe DELORD, jugé le 20 mars à Marseille pour objection de conscience, a été condamné à un an de prison (peine relativement modérée); il était défendu par Me Christian LAYEC.

Philippe GIRODET est en prison à Lyon pour le même motif, mais n'a pas encore été jugé.

Mariage: Francis BRUYERE et Françoise BONNORONT, le 14 mars au Chambon.

Naissances

Laurent, 3^e enfant chez Manuel PLAZAS le 22 janvier à Paris.

Jean-Etienne, 3^e enf. chez Tatave et Claire-Lise MURGIA, 21 févr, Roanne.

ABONNEMENT à "Ça File Doucement" (5 numéros par an): 3,- Fr.

CCP: Collège Cévenol, Internat de garçons, Lyon 2810-85.

Cotisation à l'ASSOCIATION DES ANCIENS DU COLLEGE CEVENOL: 10,- Fr.

CCP: Assoc. des Anc. du Col. Cev., Paris 7.103-44 (en cas d'impossibilité, il suffit de nous écrire un mot) (y-compris CFD).

CCP: FONDS D'ENTRAIDE DES ANCIENS DU COLLEGE CEVENOL: Lyon 4.803-94.

L'ASSOCIATION DES ANCIENS

Réunion d'Anciens de Montpellier, samedi 9 mars 1963.

Présents: K. & L. Szepessy, Gira, Schultz, Raymond Fillit, Viala-Artigues, Anne Brugueirolle, Jojo Vincent, Juanita Miñarro, Erik Mikolasek, Martine Séloron, J.D. Cabrière, Michel Crespy, Rama, M.-Cl. Caillet, Dany Constantin, Claude et Anne Sauvaget, Daniel Souclier, Carbiener, et MM. Crespy, Hatzfeld et Bean (et peut-être quelques autres Anciens!).

Une excellente réunion!

Première partie: M. Hatzfeld donne les nouvelles du Collège. Ici la discussion a tourné surtout autour de la question d'un contrat possible avec l'Etat; les problèmes posés ont été clairement exposés. Les questions soulevées par les assistants ont montré combien ce problème semble important à leurs yeux.

Deuxième partie: repas fort bien présenté. Discussions animées, par petits groupes autour de la table. La gamme des Anciens est grande; Mikolasek et Juanita sont les plus anciens.

Troisième partie: exposé de Jim Bean sur les sports, le travail du Conseil des élèves, la mentalité des élèves actuels, et la question de la succession de M. Theis. Ces deux derniers points ont soulevé beaucoup de remarques et de questions. Questions profondes et pénétrantes qui ont montré jusqu'à quel point le groupe de Montpellier s'intéresse au Collège.

A la question "Que pouvons-nous faire maintenant pour aider le Collège?" il a été répondu: "Gardez le contact. Continuez à vous y intéresser!" De cet intérêt découlera tout naturellement une aide qui pourra prendre des formes variées: 1) aiguiller vers le Collège des élèves intéressants et valables; 2) venir au Collège comme professeur pour quelques années, ou encourager d'autres à venir; 3) apporter une aide financière aux bourses ou aux constructions. Les conséquences de cet intérêt maintenu, de la part des Anciens, sont illimitées.

Discussion au sujet de la vie du groupe de Montpellier:

1) la question de l'accueil et de l'aide à apporter aux nouveaux arrivants; 2) nouveau responsable du groupe: Dany Constantin; 3) date de la prochaine réunion: samedi 4 mai. Sujet: préparation du 2^e Congrès d'Anciens, prévu pour le week-end du 1^{er} novembre 1963.

Séance levée à 23.30 h. Oui, une excellente réunion!

Jim Bean

Réunion d'Anciens de Marseille, samedi 23 mars 1963.

Compte-rendu dans notre prochain numéro.